L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 14 AVRIL 1894.

THEATRE ST-CHARLES.

La direction Jefferson, Klaw et Erlanger louche à la fin de son exploitation, de cette année, et elle n'a qu'à se louer des résultats. Faire marcher parallèlement deux théâtres voisins qui sont, par leur nature, rivaux, sans que l'un nuise à l'autre ; c'est le théâtre St Charles qui fermera le dernier.

Après le "Phœnix," si remarquablement joué par M. Milton Nobles et Miss Dolly Nobles, viendront les minstrels de Cleveland la meilleure troupe en ce genre, croyons nous, qu'il y ait aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations du "Phœnix"; elles attireront la foule.

Quant aux minstrels Cleveland, leur succès est bien assuré d'avance ; ils seront, à partir de lundi, la seule attraction de la ville, les autres théâtres se trouvant fermés.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Encore un théâtre qui va fermer demain. Il n'y a plus que deux représentations à y donner : aujourd'hui, en matinée, et le soir. C'est naturellement, la "Dancing Girl" qui en fait les frais. Au reste, la pièce y obtient un vif succès qui ne s'arrêtera qu'avec le dernier lever de rideau. On y applaudira donc encore deux fois, et très chaleureusement MM. J. H. Stoddard et Wilton Lackaye, ainsi que Mles Virginia Harned, la nouvelle étoile, arrivée récemment, pour jouer le principal rôle.

Pour un théâtre, impossible de fermer plus brillamment une saison.

SPORT.

Les Mobiliens ont gagné la partie d'hier haut la main. Nos hommes ont permis à leurs adversaires de prendre une telle avance qu'il leur a été impossible de se ressaisir, de se rattrapper.

L'assistance était considérable à cette troisième partie, rendue plus intéressante encore par le fait que chaque club avait gagné une manche de la série; ils étaient *horse and horse*, ils ne le sont plus.

Elle est honteuse la défaite de nos hommes, 17 contre 10.

Un nouveau club qui joue ici ce soir.

LE BOULET PURGATIF.

Il n'est pas toujours aussi désagréable et malsain qu'on pourrait le croire de recevoir un boulet dans le ventre. Tout dépend, en effet, de la façon de s'y prendre. Et si, au lieu de vous faire envoyer brutalement le projectile par un canon, avec une vitesse initiale de quelques centaines de mètres à la seconde, vous vous contentez de vous le promener gentiment autour du nombril, il n'y a rien de tel pour guérir la colique et résoudre les constipations incoercibles.

Je puis même ajouter de mon chef— pour avoir eu l'occasion de constater personnellement la chose—que c'est un traitement incomparable en cas d'obésité débordante.

L'idée de cette thérapeutique bizarre, qui date déjà de quelques années, fut, pour la première fois, lancée par un docteur suisse du nom de Sahli. Mais—probablement à cause de son excessive originalité et de ses allures paradoxales —elle n'eut aucun succès dans le public. Cela ne l'empêche pas d'être parfaitement rationnelle, et les docteurs allemands, qui s'efforcent en ce moment de lui refaire un sort, ne sont peut être pas déjà si mal inspirés.

L'usage du boulet abdominal n'est tout simplement en effet, qu'une gymnastique locale *sui generis*, comme qui dirait un massage. Or, on connaît les vertus du massage et de la gymnastique sur les muscles affaiblis, dégénérés, en voie d'atrophie, qui, sous son influence, galvanisatrice, recouvrent peu à peu leur élasticité compromise et redeviennent bientôt capables de vaquer normalement à leurs fonctions essentielles.

Pas plus que leurs camarades, les muscles abdominaux, dont le rôle est d'une importance supérieure, ne sont à l'abri des accidents et des mésaventures. Il leur arrive, ni plus ni moins qu'au biceps, au cœur (qui est, lui aussi, un muscle, mais un muscle creux), au grand fessier, de perdre le goût ou la faculté du travail, de s'engourdir et de se relâcher. Dès lors, rien ne va plus. Votre estomac, votre colon ascendant, transverse ou descendant, votre duodénum ou votre boyau grêle n'étant plus maintenus en forme par des pressions raisonnées, se distendent outre mesure : l'estomac se dilate et prend des dimensions extravagantes ; tout l'échevau intestinal fait de même. C'est le détraquement, la ruine, la déontrition, la misère physiologique, parfois la mort.

C'est alors ou jamais le moment de recourir au boulet de sauveur—que d'aucuns remplacent par un vieux canon scié ou par un sac de grenaille de plomb—et de le faire circuler énergiquement en tous sens, pendant une dizaine de minutes, sur un abdomen désormais sans ressort. Grâce à son poids, il opère mécaniquement ce que les fibres relâchées des muscles abdominaux sont devenues incapables de faire elles-mêmes *proprio motu*. Il rétablit artificiellement le va-et-vient péristaltique indispensable à la digestion, partant à la santé. Bref, il force les muscles à faire bon gré mal gré de l'exercice, votre ventre étant toujours l'origine de l'engin) de l'exercice militaire.

Désormais, le ventre est sauf, avec le reste. En quelques jours, il aura repris sa tonicité; le pétissage régulier de l'intestin se fera, *sponte sua*, de plus belle ; les boyaux, comme au bon temps, seront doucement agités de précieux mouvements vermiculaires ; la graisse se résorbera peu à peu et l'estomac égaré rentrera dans le rang.

Il va de soi, d'ailleurs, que pour épargner aux épidermes irritables le fâcheux froissement du fer, rien n'empêche de garnir le boulet de flanelle ou de satin, de chamois ou de velouté.

AU POLE NORD.

Une nouvelle expédition arctique est sur le point de quitter la Norvège. Elle se compose de seize hommes résolus, cinq de France, onze Norvégiens, et sera dirigée par M. Walter Wellman un audacieux et un vaillant dont le plan de campagne diffère complètement de ceux qu'ont suivi les précédents exploroteurs du pôle nord.

M. Walter Wellman voyagera pendant l'été, afin de bénéficier de tous les avantages de la bonne saison. Il aura la température pour lui et ne devra pas lutter contre les fatigues et les privations de l'hivernage.

Le matériel de l'expédition, choisi avec le plus grand soin, répond aux exigences modernes, et les explorateurs attendent d'excellents résultats de certaines innovations. C'est ainsi que les canots ont été construits en aluminium sur le modèle des embarcations du service officiel de sauvetage américain.

Les traîneaux sont de même en aluminium, le métal léger par excellence. Les explorateurs iront donc très vite en déployant relativement peu de forces.

Nous voici bien loin des canons de l'expédition Delong et Melleville, en 1881, qui pesaient, chargés, 2,500 à 3,500 livres.

L'expédition espère pouvoir être rentrée en Norvège vers le 1er octobre prochain ; elle sera cependant outillée et approvisionnée de façon à pouvoir, s'il le fallait, hiverner dans les glaces.

Le départ aura lieu le 23 avril d'Aalesund, à bord du steamer *Ragnral Jarl*, dont le capitaine n'a pas son pareil au monde pour piloter un navire au milieu des glaces.

Après avoir longé la côte norvégienne jusqu'à Tromsoe, M. Wellman se propose d'atteindre Danes Island, Spitzberg, vers le 10 mai ; il aura alors franchi la moitié de la distance qui le sépare du pôle nord.

C'est à Danes Island que l'expédition établira son quartier général dans un grand pavillon de chasse construit par un riche Anglais, M. Pike, et soigneusement entretenu par celui-ci. Il restera 700 milles à franchir pour arriver au pôle et les explorateurs s'efforceront, pendant soixante jours de marche, de s'approcher le plus près possible de leur but mystérieux.

Quelle que soit l'issue de leur audacieuse tentative, ils reviendront en arrière vers Danes Island, le 15 juillet.

COQS CHANTEURS.

On annonce qu'une Société est en voie de formation, qui organisera à Paris des concours de coqs chanteurs.

Ce sport, que l'on va tenter d'implanter chez les Parisiens, est très en honneur dans le Nord et en Belgique, où l'entraînement des concurrents est relativement aussi important que celui des chevaux de courses. C'est un divertissement, presque une profession pour des milliers d'ouvriers, qui, dans leurs moments de loisirs, s'y adonnent avec une certaine passion.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 14 Avril 1894—Indications pour la Louisiane :Temps généralement beau, plus frais.

Température du 13 avril 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	64	18
Midi	76	22
3 P. M.	76	22
6 P. M.	74	21

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—Charles Mendor à Mlle Annie Hess ; Frank McKinner à Mlle Ada White.

Naissances—Mmes Edward Terrell, un garçon ; Edward Jos. Reiss, une fille ; William Johnes, une fille ; Jas. A. McJinnis, une fille ; Aug. F. Dupaquier, une fille ; Frank George, un garçon.

Décès—Henrietta Fortune, 3 ans, 83 rue St-Bernard ; Pinkney Gibson, 16 jours, 6 rue Willow ; Marie Roussaul, 84 ans, 137 rue Julie ; Joseph Schneider, 68 ans 463 rue Royale ; Mary Welting, veuve de Peter Jungblut, 36 ans, coin Decatur et Champs-Elysées ; Alice C. Maher, 6 jours, 128 rue Julie ; John Bouck, 60 ans, 212 avenue Lafayette ; James Johnson, 55 ans, 318 rue Gasquet ; Mme Harriet Heisemen, 60 ans, 216 rue Thalie ; Léon J. Schwartz, 25 ans 458 rue Baronne ; Sophie Thomas, 9 ans, 367 rue Dumaine ; Philomène R. Obelrid, 15 ans, 238 rue Commune.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

G. W. Salaun à Mme M. P. Schnell, un terrain borné par les rues Prieur, Hôpital, Ursulines et Johnson, $3,450.

Mme H. Land à J. M. Vance, un terrain borné par les rues Chestnut, Camp, Bellecastle et Dufossat, $197.

C. E. Cate à John Watt, la moitié indivis d'un terrain borné par les rues Général Taylor, Peniston, Chestnut et Plaquemine, $50.

J. McConnell à O. Waither, un terrain borné par les rues Baronne, Julie, Carondelet et Joseph, $3,750.

R. Wedig à Jac. Kerth, un terrain borné par les rues Milan, Marengo, Laurel et Live Oak, $1,000.

M. McQuade à Mme J. McGuire, un terrain borné par les rues St-Charles, Carondelet, Melpomène et Terpsichore, $3,200.

T. Carey à J. O'Neil, deux terrains bornés par les rues Royale, Clouet, Chartres et Montégut, $475.

Mme A. F. C. Pierce, à A. Aschaffenburg, deux terrains bornés par les rues St-Charles, Peters, Octavie et Joseph, $7,500.

L. Spiro à S. Oddo, un terrain borné par les rues Union, Joséphine, Célestine et Bagatelle, $175.

Le même à J. A. Moret, vingt un terrains dans le même îlet, $3120.

C. Balencie à Mme E. N. Cerda, un terrain borné par les rues Miro, Dumaine, Tonti et Ste-Anne, $1,000.

D. C. Rouyer à Chas. Carroll, trois terrains bornés par les rues Remparts, Bassin, Dauane et Bienville, $4,332.

Total des ventes, $25,449.

Cour Civile de District.

La succession de Jacob Baltz a été ouverte.

Marie Vincent a intenté un procès en divorce à son mari, George Gourgeset.

Cour Criminelle.

Dennis Nickerson, accusé de tentative de meurtre, a été condamné à deux ans de travaux forcés ; John Taylor a été condamné à dix mois pour vol.

William Washington a été trouvé coupable de vol.

Cour Civile de District.

Le juge Monroe de la Cour Civile de District a rendu hier une décision favorable au plaignant dans l'affaire de Frederick O. Scheffield contre la compagnie des chars électriques de Carrollton, pour une somme de $7,500.

Au mois de septembre dernier, le plaignant se trouvait dans un des tramways de la compagnie qui a déraillé dans les hangars de Carrollton, et en descendant, Scheffield est tombé dans une des fosses servant à réparer les moteurs, et s'est cassé la jambe gauche.

Deuxième cour de recorder.

William Johnson, qui il y a quelque temps avait été arrêté comme étant le propriétaire d'une maison de jeu au No 117 de la rue de la Douane, a comparu hier devant le recorder Aucoin et a été acquitté faute de preuves.

L'accusation avait été portée par un nommé Francis J. Hoppe, qui prétendait avoir perdu une somme de $60 chez Johnson ; mais comme depuis, le plaignant a quitté la ville, les poursuites ont été abandonnées.

Tentative d'Evasion.

La nuit dernière, Jack Lintz, récemment condamné à perpétuité pour avoir assassiné sa femme, et trois autres individus, au nombre desquels se trouvait un nommé Harrison, ont tenté de s'évader de la prison de paroisse.

Ils avaient pendant plusieurs jours miné la muraille de leur cellule et creusé le sol au pied, dans l'intention de gagner la rue Ste-Anne. Il est fallu alors qu'ils se rendissent maîtres des gardes, et telle était leur intention, si l'on en croit le récit de Harrison. Celui-ci est le jeune homme de bonne famille qui dernièrement a été arrêté et condamné pour avoir volé des bijoux chez Mme Field, rue Baronne.

C'est jeudi soir qui avait été fixé pour mettre définitivement le plan à exécution, mais le shérif a été prévenu à temps et a fait déjouer ce plan, auquel, croit-on, plusieurs autres prisonniers avaient participé. Le jeune Harrison a dit qu'il avait été menacé de mort s'il divulguait les projets de ses compagnons de captive.

Cheval Emporté.

Un cheval attelé à une boronche dans laquelle se trouvait Mme A. Barth, qui demeure au No 159 de la rue Esplanade a pris le mors aux dents au coin des rues Calliope et St-Charles.

Il a été arrêté par un passant au coin des rues Erato et Magnolia. Mme Barth n'a pas été blessée, mais le véhicule a été endommagé pour environ $20.

Arrestations.

A. Lopez, J. G. Montreiu, J. J. Malarcher, L. Gonzales, Jr, et L. T. Gary ont été arrêtés dans le cinquième precinct, pour avoir vendu des billets de loterie. Dans le premier precinct, sept marchands ont été arrêtés et ont comparu devant le juge Adams qui les a relâchés sous caution.

Chien enragé.

L'agent Sbisa a été appelé pour abattre un chien enragé appartenant à Mme Vve Sweitzer, coin Montégut et Royale. Avant qu'on ait pu le tuer, l'animal a réussi à mordre Catherine Mass et Mike Meyeurs.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.

Une pincée de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant.

40 ANS D'ÉPREUVE

Le Festival des Newsboys.

C'est demain le grand jour, et c'est ce soir que seront terminés les derniers préparatifs de la grande fête des Newsboys, qui va attirer par milliers les promeneurs aux Fair Grounds.

L'activité ne se dément pas plus chez les dames patronnesses que chez les membres du comité, et l'on peut assurer que l'on n'aura jamais vu fête si bien ordonnée. De tous côtés les dons continuent à arriver et chaque journal en a en hier sa bonne part.

L'ABEILLE a reçu de Mr Meyer, bijoutier, une paire de flacons de toilette en cristal taillé, montés en argent.

De M. Blache, une caisse de vin.

De Mme Geo. W. Dunbar, une caisse de vin.

De la maison Dunbar, frères, toutes les boissons nécessaires pour faire le punch qui sera consommé au pavillon de l'ABEILLE pendant les deux journée.

De M. Surgi, une caisse de limons.

De M. A. Mailhes, deux flacons en cristal pleins d'eau de cologne.

De M. Couvertié, de la parfumerie.

De M. Pons, l'offre de décorer le pavillon avec des palmiers et autres plantes tropicales.

De M. Cavaroc, une caisse de vin.

De M. Patorno, une caisse de vin.

Voici la liste des donateurs :

Paul Verneuille,	Mme Elmore Dufour,
M. Mercadal,	M. Bouny,
A. Barbier,	Solari,
Mlle A. Isnardon,	Mme Alciatore,
B. Medus,	M. Lopez,
M. Mannessier,	R. Bonnot,
Mlle L. Bienveuu,	M. Salaun,
Hon J. Fitzpatrick,	(Anonyme),
(Anonyme),	Mme Gardes,
Mme Wm. Mitten-berger,	M. Geo. Grima,
Mme Sevilla,	M. Bowling,
M. Xiques,	M. Muller,
M. Fahey,	Mme Allgeyer,
Mme Baldwin,	M. Weinfurter,
Mlle M. Duruty,	Mme Pitard,
Mme L. Adams,	Mme Joubert,
Mme Del Coral,	Mme Elliott,
MM. Herrmann & Lanata,	Mme Wiltz,
Mme L. Lanaux,	Mme D. D. Curran,
Mme Beltran,	M. Voelkman,
MM. Dunbar,	Mme Michel Lion,
M. Wallis,	M. Massich,
M. Jurgens,	Mme Dan Edwards,
Mme Archinard,	M. Stevens,
Mme Carl Kohn,	M. Numa Olivier,
M. Lionet,	M. Meyer,
Mlles Correjolles,	M. Majeau,
M. De Bautte,	M. Custmano,
M. Mercadal,	M. E. Villeré,
Mme Jonbert,	Mme S. Chalaron,
Mme Cassius J. Meyer,	M. Kahle,
M. H. Maspero,	Mlle Guillot,
M. O. C. Olivier,	Mme Beguet,
Mme Tibilier,	Mme Lanaux,
Mme Lhote,	Mme Rocca,
Mme Bassetti,	S. S. Shwartz,
D. S. Gaster,	M. Samson,
Shwartz & Fils,	M. Virgin,
Mme Chas. Trouilly,	M. Eble,
M. Eichling,	M. Beaudon,
M. V. Béro,	M. E. Rivoire,
M. Péret,	M. Scooler,
Mme V. Déjean,	Mme Michnard,
M. Werner, (cash)	Mme Devereux,
Mme Auriol,	Mlle Olivier,
Mme Bernos,	Mme Conseil, (cash)
D. A. Kernan,	M. Degeorge,
C. H. Lhoto,	Robira,
W. De Ben	C. Bisconteau,
J. Mayant,	F. Toro,
S. Blessing,	Mme A. Larousinni,
Mme A. Larousinni,	J. H.
M. J. Meyer,	M. Geo. Lhote,
M. Roux, (cash)	M. Blache,
Mme Blacho,	Mme Nott,
Mme G.W. Dunbar,	M. Dunbar,
M. Surgi,	Mme Abadie,
M. J. A. Mailhes,	M. B. Couvertié,
MM. Coutin & Thomas,	M. C. Cavaroc,
M. Pons,	M. Patorno,

et plusieurs autres personnes qui ont refusé de laisser publier leurs noms, notamment une dame qui a eu la gracieuseté d'apporter au bureau du journal un ouvrage de fantaisie exécuté avec beaucoup de goût.

Nous publierons demain dans ces colonnes les noms des messieurs qui composeront le comité d'ordre.

Les pavillons seront livrés dès ce matin au décorateur et ce soir leur toilette sera complète. Les dames des divers comités se rendront cette après-midi aux Fair Grounds pour compléter la décoration de chacun des kiosques et les préparer à recevoir les provisions qui y seront débitées demain.

Les personnes qui ont bien voulu nous faire la promesse de dons en nature, et qui n'ont pas encore envoyé leurs donations, sont instamment priées de les envoyer sans plus de délai au bureau du journal où les contributions seront reçues jusqu'à ce soir à 11 heures.

Fausse Monnaie.

Joseph Copland, de la Passe Manchac, a porté hier, devant le juge Adams, une accusation contre un nommé Joe Jantz qui lui avait demandé d'échanger un billet contrefait de $1.

Abus de confiance.

Les detectives Stubbs et de Rancé ont arrêté hier matin au coin des rues Canal et Remparts, un nommé George Tuado qui est accusé d'abus de confiance.

La plaignante, Mme May Firis, dit qu'elle avait confié à Tuado six vases de porcelaine de Chine pour les vendre et qu'elle ne l'avait pas revu depuis. Les vases ont été retrouvés chez Armand Hawkins, marchand d'antiquités au No 194 de la rue du Canal.

Eye, Ear and Nose Hospital.

Les administrateurs de cette institution viennent de tenir leur réunion annuelle, à laquelle on a procédé à l'élection des officiers.

M. W. B. Schmidt a été réélu président, ainsi que les autres officiers :

Wm Vincent, premier vice-président.
J. Whitney, second vice président.
E. Stauffer, trésorier.
J. A. Hincks, secrétaire.

Après le meeting les personnes présentes ont été invitées à passer dans la salle des Trustees, qui était décorée et où les attendaient quelques rafraîchissements. Ceux-ci avaient été servis à l'occasion de la réunion annuelle et aussi de la présentation, par M. De Roaldes, d'un portrait du président, M. Schmidt, peint par M. J. Génin, dont l'éloge n'est plus à faire.

Livres Français.

M. Beer, l'aimable secrétaire de la Bibliothèque Howard, nous soumet la liste des livres français récemment nouveaux reçus à la Bibliothèque et qui intéresseront certainement nos lecteurs.

A. Franklin, La vie privée d'autrefois. Sciences—505, L. Pignior, L'Année Scientifique et Industrielle.

Art—708 4, T. Gautier, Guide de l'Amateur au Musée de Louvre ; 708.4 F. Villot, Notice des tableaux exposés au Musée Impérial ; 709.46, Paul Flat, L'Art en Espagne.

Litérature.—840 4, T. Banvil, Mes Souvenirs ; 840 4, E. Zola, Documents Litéraires, Nos Auteurs Dramatiques ; 840 5, C. A. Sainte-Beuve, Tableau historique de la poésie française et du théâtre français au XVIe siècle ; 841, Paul Bourget, œuvres, Poésies ; 841, Lecomte. Œuvres ; 841, F. Mistral, Mireille ; 841, C. A. Sainte-Beuve, Poésies complètes ; 841.09, T. de Banville, Petit traité de poésie française ; 842, O. Feuillet, Scènes et Proverbes ; 842,8, Erckmann et Chatrian, l'Amie Fritz ; 842.8 J. Sandeau, Mlle de la Seiglière ; 842.8, V. Sardou, Nos Intimes ; 843, B. Constant, Adolphe ; 843, Ch. Nodier, Souvenirs de Jeunesse ; 844, E. J. Goncourt, Préfaces et Manifestes litt.

Voyages—918 6, G. Mollion, Voyage dans la République de Colombie 1825.

Biographies—923.544, M. de Marbot, Mémoires de ; 927.4, Ed. Goncourt, Gavarni ; 927.4, Ed. Goncourt, La Guimard ; 927.4, Ed. Goncourt, Madame Saint-Huberty ; 927.4, Ed. Goncourt, Mademoiselle de Clairon ; 927.4, L. E. V. LeBrun, Mme de Vigée LeBrun ; 928 4, E. Bergerat, Théophile Gautier.

Histoire—944.03, A. Houssay, La Régence ; 044 03, A. Houssay, Louis XV ; 044 03, A. Houssay, Louis XVI ; 944.04, E. et J. Goncourt, La Société Française pendant le Directoire ; 944.04, E. et J. Goncourt, La Société Française pendant la Révolution ; 944.04, A. Houssay, La Révolution ; 944.04, C. Nodier, Souvenirs de la Révolution et de l'Empire.

Les Offrandes aux Newsboys.

Dans la liste que nous avons publiée hier des personnes qui ont adressé à l'ABEILLE des offrandes destinées au Festival des Newsboys, le nom de M. L. Robira, l'habile et populaire photographe de la rue Royale, Nos 243 et 245, a été omis par inadvertance. Nous croyons devoir répéter que l'offrande de M. Robira, très ingénieusement conçue, consiste en un magnifique cadre dont disposeront les dames du Pavillon de l'ABEILLE, et que l'excellent artiste s'engage à y placer un beau portrait au crayon de la personne qui le gagnera.

Affaire Torregano.

Joe Lewis dit "Blue Rain", le fameux criminel nègre qui d'après les aveux de Dandy Dan, serait impliqué dans le meurtre de l'agent Torregano, a été relâché hier du Police Jail où il purgeait une condamnation de soixante jour.

Il a immédiatement été arrêté par les detectives de Rancé et Stubbs et par ordre du chef Gaster, mis accusation a été portée contre lui. Il nie avoir pris part à l'assassinat.

Grand Jury.

Le Grand Jury s'est réuni hier et a fait une enquête sur le meurtre de Phillis Brown par son amant, sur l'arrestation de Asa Guy Gurney par le chef Gaster, et sur le meurtre de Leon Boé assassiné le jour du Mardi Gras par un coin des rues Morales et Indépendance.

Arrestation de White Caps.

Le shérif McGehee, du comté de Marion, a arrêté en Louisiane deux White Caps qu'il a enfermés hier au poste du 5me precinct, en attendant son départ pour le Mississippi. Il pense que ces deux prisonniers pourront éclaircir le mystère qui entoure le mort du fermier Buckley, qui avait été assassiné alors qu'il se rendait au tribunal pour témoigner contre les White Caps. On sait que pour cet assassinat a été arrêté et condamné à mort un nommé Pervis, qui dernièrement a échappé à la pendaison par le fait que le nœud avait été mal attaché et que le condamné est passé au travers.

MENUS FAITS.

Boyd Follerton, un individu de vingt-neuf ans, qui était monté sans permission sur un train de Louisville et Nashville, entre Mobile et la Nlle Orléans, a eu le pied gauche écrasé entre deux tampons. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

—Le juge Aucoin a envoyé hier à la maison du Bon Pasteur, Lizzie Williams et Alice Bush, deux jeunes négresses de quatorze ans qui, depuis quelque temps, faisaient tout en leur pouvoir pour persuader aux filles détenues dans cette institution de s'échapper en sautant pardessus le mur de clôture.

—Eddie Baker, George Doyle et Fred Coons, trois individus qui avaient au coin des rues Joséphine et Chippewa, un nommé E. J. Dooley, ont été arrêtés par le sergent McCabe, pour vagabondage, et écroués au poste de police du Sixième precinct.

BULLETIN Télégraphique.

La France et l'Italie.

Le *Temps* reproduit une dépêche de Rome d'après laquelle un membre du gouvernement italien se proposerait de demander au parlement de se prononcer en faveur de la conclusion d'une entente commerciale avec la France. La plupart des journaux français ajoutent peu de foi à ce bruit ; quand même la nouvelle serait vraie, ils doutent fort qu'il puisse en résulter le moindre avantage.

On affirme que le gouvernement français a de bonnes raisons de croire que M. Crispi, président du conseil d'Italie, essayera de mettre la France dans une fausse position en affectant publiquement d'avoir pour elle les plus grands sentiments d'amitié et lui proposant, en conséquence, de conclure une entente commerciale. On prétend que M. Crispi est loin d'avoir dans l'idée que la France fera un pas, en ce moment, pour entrer dans les vues d'Italie au sujet d'une telle entente et qu'en conséquence elle sera considérée comme seule coupable de tous les ennuis qui en résulteraient. Dans ce cas, on dit que la France demandera à l'Italie de donner une preuve de la sincérité de ses sentiments en faisant des modifications notables dans ses armements et dans sa politique extérieure. Elle serait ensuite à notre tour disposée pour la conclusion d'un traité de commerce.

Il n'est pas probable que l'Italie acceptera ces conditions, car tout le monde est convaincu qu'elle ne renoncera pas à ne plus faire partie de la triple alliance pour le seul avantage d'obtenir de la France qu'elle baisse des droits de douane sur les marchandises italiennes.

On télégraphie de Paris au *Times* que l'on est convaincu de la véracité de l'entrevue d'un journaliste avec le roi Humbert telle que le raconte le *Figaro*. L'opinion générale est que le roi Humbert a profité de l'occasion qui lui était offerte d'exprimer, d'une façon claire et franche, les sentiment dont il est animé.

Dynamite et Anarchistes.

La chambre des mises en accusation a rendu un arrêt renvoyant devant la cour d'assises de la Seine l'anarchiste Emile Henry. Il sera poursuivi en même temps pour l'explosion de la rue des Bons-Enfants en 1892 et pour l'attentat du café Terminus. Le procès aura lieu vers la fin de ce mois.

—Une explosion de dynamite s'est produite près de Doemitz, dans le Mecklembourg Schwerin. Un certain nombre d'ouvriers travaillaient à la fabrication de cet explosif dans une manufacture située aux portes de Doemitz, lorsque la dynamite a pris feu et tout le bâtiment a sauté.

Trois ouvriers ont été tués sur le coup ; leurs corps réduits en morceaux ont été lancés au loin, cinq autres ouvriers sont tellement mutilés qu'ils ne pourront survivre à leurs blessures. Des débris du bâtiment ont été projetés à plus d'un demi-mille de distance.

—D'après une dépêche de Manscor, dans l'île Majorque, une bombe a fait explosion dans la maison du secrétaire municipal. La bombe avait été déposée sur l'escalier que l'explosion a emporté.

Le secrétaire et sa famille qui se trouvaient à l'étage supérieur, furent obligés de descendre par une échelle de corde. L'explosion n'a blessé personne. On ne connaît pas l'auteur de cet attentat, mais la police a déjà arrêté plusieurs personnes suspectes.

On a trouvé aussi deux bombes dans une carrière à Bilbao.

La Grève des Mineurs.

13 avril—Les troubles continuent dans la région des mines de la Pennsylvanie ; les grévistes marchent par milliers de mine en mine dans le but de faire quitter le travail aux ouvriers qui persistent à rester au service des compagnies, et les députés shérifs ont fort à faire pour éviter des troubles.

Plusieurs rencontres sanglantes ont eu lieu toutefois et l'on redoute des complications beaucoup plus sérieuses encore.

Lynché.

13 avril—Une dépêche de Birmingham annonce qu'un nègre du nom de Wm Lewis, a été trouvé pendu ce matin à une branche d'arbre près de Lamison. Le cadavre était criblé de balles. Il a été lynché pour avoir assassiné un fermier à coups de hache.

Vol.

La duchesse de Manchester a été victime d'un vol hardi dans un train, entre Alegria et Vitoria. Un voleur lui a pris ses bijoux, mais en sautant du train, l'individu est tombé sous les roues d'un wagon et a en les deux jambes écrasées. On l'a ramassé, puis fouillé et la duchesse est rentrée en possession de ses bijoux que l'on a trouvés sur le voleur.

Hongrois et Italiens.

13 avril - Le district de Lawrenceville, Pie., vient d'envoyer au Texas des Hongrois, des Italiens et des Slaves. Plus de 700 ont déjà été envoyés de ce vieil district, sur les plantations de coton.

GRAND INCENDIE.

Plusieurs pompiers périssent dans les flammes.

Presse Associée.—

13 avril.—Un grand incendie a détruit, la nuit dernière, la fabrique de colle de Buffalo ; on ne sait pas encore combien de pompiers ont péri dans les flammes. Il y avait au moment où ils ont été pris dans les ruines quatre vingts hommes à l'œuvre.

Quelques-uns, pour échapper aux flammes, ont sauté par les fenêtres pour se trouver ensevelis sous les décombres ou périr dans le canal qui avoisine la fabrique. D'un côté, l'immeuble avait huit étages ; sur l'autre façade, il en avait trois de plus.

Les pompiers ont atteint les fenêtres du 6me étage avec leurs échelles, mais au moment où ils allaient arriver à sauver quelques-uns des ouvriers qui se trouvaient enfermés dans l'usine, les flammes sont sorties par les fenêtres et les ont obligés à redescendre.

Les malheureux qui se trouvaient à l'intérieur, ayant toute issue coupée, ont compris leur sort et quelques uns ont risqué un saut de plusieurs étages pour trouver seulement un autre genre de mort. Les autres ont péri dans les flammes. Ce sont pour la plupart des Polonais.

Bien des maris ne sont pas retournés chez eux ce matin, et leurs femmes se sont rendues à l'hôpital pour voir s'ils y avaient été transportés.

Beaucoup ont fait cette visite en vain et sont retournées en pleurs après des décombres pour tâcher de retrouver au moins les cadavres de ceux dont elles pleuraient la perte.

Bien que les pompes jettent de l'eau depuis hier soir sur les ruines, on ne pourra probablement pas commencer les recherches avant demain. Les pertes s'élèvent à $600,000 ; elles sont en partie couvertes par les assurances.

Le choléra.

On signale chaque jour, à Constantinople, de cinq à dix nouveaux cas de choléra. L'épidémie a envahi plusieurs quartiers qui, jusqu'alors, avaient été indemnes.

Un Schooner Abandonné.

13 avril—Une dépêche de Newburyport annonce que le schooner Jennie Carter s'est échoué avec un chargement de pavés et que très probablement l'équipage entier a péri.

Incendie.

13 avril—On écrit d'Elizabethport que ce village de 3,000 habitants est la proie des flammes.

Dudley Field.

13 avril—Une dépêche de New York dit que l'éminent juriste D. Dudley Field, qui venait d'arriver d'Italie, est mort. Il a succombé à une pneumonie.

L'ARTILLERIE ALLEMANDE.

L'artillerie allemande améliore toutes les parties de son matériel. Renouvelé peu après la guerre contre la France, il a vu transformer petit à petit tous ses rouages ; le tracé seul de la pièce modèle 1873 n'a pas été changé.

Ces transformations progressives expliquent que le canon à tir rapide soit toujours à l'étude : l'artillerie de campagne de nos voisins gardera ses pièces encore pendant plusieurs années.

Les dernières améliorations apportées à l'armement de la batterie de campagne lui ont assuré un 9e caisson, destiné à donner 13 charges de supplément. La batterie, avec ses vingt voitures pour six pièces, transporte et peut tirer sans se réapprovisionner 888 coups de canon. Chaque pièce dispose de 147 shrapnels à balles et à éclats pleins, de 25 obus brisants et de 5 boîtes à mitraille.

Les accessoires de la batterie ont été aussi améliorés. La pièce transporte avec elle onze outils de pionniers pour élever des épaulements rapides. Sous le coffre de l'avant-train prennent place deux axes contenant les tente-abris et une cuisine collective pour les savants. Chaque chef de pièce a reçu une jumelle et le capitaine de la batterie deux.

Une de ces puissantes lunettes est réservée à l'officier appelé à remplir le rôle de guide et d'éclaireur d'objectif, et à qui seul l'emploi des poudres sans fumée attribue une importance considérable.

Accompagné de trois canonniers bien montés, à raison de un par batterie, cet officier remplira la mission périlleuse de se glisser à l'avant-garde ennemie ou la cavalerie pour relever les effets du tir et indiquer le nombre et l'emplacement des pièces adverses.

Il s'installera sur le flanc des batteries ou en avant, en un point où il pourra embrasser le terrain et juger les objectifs à battre, en faisant toutefois de la fumée à l'aide des indications apportées par ces fusettes.

UN GENDARME IMPASSIBLE.

Les nombreux voyageurs qui se pressaient, l'autre soir, en gare de Saint-Mandé, ont tous éprouvé une poignante émotion que, seul, le gendarme de service n'a pas partagée.

Le fait mérite d'être raconté.

M. Louis D....., étudiant en médecine, demeurant rue des Ecoles, se disposait à prendre le train pour regagner Paris.

Comme il arrivait en retard, il courut sur le quai d'embarquement et sauta sur un marchepied, à l'extrémité d'un wagon, au moment où le train se mettait en marche.

Entraîné par le mouvement, l'imprudent perdit l'équilibre, ne parvint pas à se retenir et tomba sur la voie, entre deux voitures.

Un cri de terreur s'échappa des poitrines de tous les spectateurs ; le train tout entier venait de passer sur M. D...!

Les employés de la gare se portèrent en toute hâte sur le lieu de l'accident, croyant bien n'avoir plus à relever qu'un cadavre affreusement mutilé.

Mais, à la stupéfaction générale, aussitôt que le train fut passé, le voyageur se redressait sans une blessure, sans même une contusion. M. D... avait en la présence d'esprit de s'aplatir sur le sol, les pieds et les mains allongés entre les rails, et de garder une immobilité complète.

Mais pendant que l'étudiant racontait, encore tout pâle, à tout le personnel de la gare la façon miraculeuse dont il avait échappé à la mort, le gendarme de service s'approcha gravement de lui et lui demanda son nom, sa profession et son domicile.

M. D..., ne voyant dans ces questions qu'un témoignage d'intérêt, répondit sans se faire prier. Le gendarme, alors, lui déclara qu'il avait commis une infraction aux règlements sur la police des chemins de fer, et qu'en conséquence il lui dressait un procès-verbal.

Seul, de tous les spectateurs, le digne militaire n'avait pas été ému et ne songeait qu'à la consigne.

LES FLEURS EN ANGLETERRE.

L'importation en Angleterre des fleurs coupées, provenant des côtes méditerranéennes françaises, a augmenté du double ces trois dernières années. Les considérables envois de ces fleurs sont faits journellement voie Calais Douvres. Les envois consistent surtout en violettes, en roses, en asphodèles, en anémones et en mimosas empaquetés dans des paniers très légers.

Jusqu'ici tout s'expédiait sur le marché de Londres : actuellement quelques expéditions sont faites directement aux marchés du centre de l'Angleterre.

THE N